

rine que l'on y rencontre, et St. Andrews, N. B., fut jugé l'endroit le plus propice pour y fixer la Station.

A une deuxième réunion du Bureau, qui eut lieu à Ottawa, le 24 février, il fut décidé de demander des soumissions pour la construction de l'édifice de la Station, afin que tout fût prêt pour la mise en opération de l'institution durant l'automne de 1899.

Depuis le printemps, on s'est occupé de pourvoir la Station d'un assortiment de livres de science, d'instruments scientifiques, et de tous les objets nécessaires pour monter convenablement le laboratoire.

Le Bureau a tenu sa troisième réunion le 25 juillet à la Station même, à St. Andrews, N. B.

Comme nous l'avons déjà dit, M. Edw. E. Prince est le directeur de la Station. Le Prof. Penhallow, de Montréal, est le secrétaire du Bureau d'administration.

Sous certaines conditions, on peut dès cette année être admis à faire des observations et des études scientifiques à la Station biologique.

Nous avons lieu de croire que la science canadienne recueillera des bénéfices intéressants de l'établissement de cette Station. Mais, si nous ne nous trompons, nos concitoyens de langue anglaise seront à peu près les seuls à tirer profit des facilités offertes dans cette institution aux amateurs des sciences. Car, malheureusement, nos compatriotes français, absorbés par les affaires, par les lettres et les beaux-arts, donnent très peu d'attention aux études scientifiques. On dirait que, de ce côté de l'Atlantique, le tempérament français est antipathique aux sciences, tandis que nos cousins de France, comme on sait, ne le cèdent à personne dans le domaine même des sciences d'observation. Mais nous croyons plutôt que l'infériorité manifeste des Canadiens-Français, sur ce terrain, n'est que le résultat naturel du peu de place que l'on donne, dans tout notre système d'instruction publique, aux connaissances purement scientifiques : sujet que nous ne voulons aujourd'hui qu'indiquer.